



Balkanologie

Revue d'études pluridisciplinaires

Vol. VIII, n° 2 | 2004

Volume VIII Numéro 2

Soare (Sorina), *Les partis politiques roumains après 1989*

Bruxelles : Éditions des universités de Bruxelles, 2004, 272 p.

Florent Paimentiei



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/balkanologie/2058>

ISSN : 1965-0582

Éditeur

Association française d'études sur les Balkans (Afebalk)

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2004

ISSN : 1279-7952

Référence électronique

Florent Paimentiei, « Soare (Sorina), *Les partis politiques roumains après 1989* », *Balkanologie* [En ligne], Vol. VIII, n° 2 | décembre 2004, mis en ligne le 21 janvier 2010, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/balkanologie/2058>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

© Tous droits réservés

Soare (Sorina), *Les partis politiques roumains après 1989*

Bruxelles : Éditions des universités de Bruxelles, 2004, 272 p.

Florent Paimentiei

RÉFÉRENCE

Soare (Sorina), *Les partis politiques roumains après 1989*, Bruxelles : Éditions des universités de Bruxelles, 2004, 272 p.

- 1 L'ouvrage de Sorina Soare comble un véritable manque dans la littérature spécialisée, puisque la question des partis politiques en Roumanie n'a pas encore été explorée dans le monde universitaire francophone, moins porté sur ces problématiques que son homologue anglo-saxon¹. De même, la production roumaine en sciences sociales s'est davantage focalisée sur la transition, pour ne s'intéresser au système partisan que dans les années 2000. Le livre aborde les partis politiques en tant qu'entités politiques autonomes, mais aussi comme un système articulé. L'auteur expose sa réflexion en trois moments : elle met en place ses hypothèses et son cadre théorique, avant de donner une perspective historique du champ partisan, et enfin d'observer la vie partisane avant 1989.
- 2 Sorina Soare dresse un état des lieux de la science politique roumaine et des études sur la Roumanie qui n'ont pas laissé une place primordiale à l'étude du phénomène partisan. Elle présente aussi les principales théories sur les partis politiques, avant d'essayer d'éprouver la compatibilité des modèles tirés des cas occidentaux (en particulier les travaux classiques de Weber et Duverger) avec les réalités régionales, essayant d'éviter ainsi tout « étirement conceptuel ». De ce point de vue, la faiblesse de l'implantation des partis, leur nombre et la faible prédictibilité des interactions entre eux ne doivent pas masquer la stabilisation et l'institutionnalisation des champs partisans de la région. L'auteur semble davantage convaincue par l'approche socio-historique de Rokkan et de ses disciples que par l'approche numérique, même si les lignes de clivages du paysage partisan roumain ne sont pas facilement observables. Cela est dû, semble-t-il, au fait que

le débat sur le communisme a pu servir de « substitut de clivage » entre les partisans de l'oubli sélectif (la *post-nomenklatura*) et ceux de la condamnation sans appel (la post-dissidence).

- 3 La naissance du système partisan roumain constitue l'objet de la deuxième partie, dans laquelle trois périodes sont retenues. En effet, l'histoire récente de l'après 1989 ne peut se comprendre sans le recours à une histoire de longue durée, c'est-à-dire qui incorpore l'histoire pré-communiste, la création de la Roumanie moderne durant l'entre-deux-guerres et ses clivages partisans. Les communistes n'ont pas pu s'imposer d'emblée, au vu de leur faible enracinement dans la population durant l'entre-deux-guerres, moment où le PCR était clandestin et marginal (un millier de membres). L'abdication du roi Michel en 1947 et la proclamation de la République populaire en 1948 marquent la mainmise du parti sur l'État, avec les dérives que nous connaissons, notamment sous le régime de Ceaușescu. La Roumanie post-1990, enfin, est traitée sous l'angle institutionnel, les cas individuels de partis étant abordés dans la partie suivante.
- 4 La troisième partie, la plus volumineuse, constitue une approche chronologique du champ partisan roumain plutôt qu'une genèse socio-historique rokkanienne. L'auteur distingue ici quatre idéaux-types génétiques de partis politiques : les partis historiques, dont l'origine remonte à la période pré-communiste ; les partis de la dissidence, dont la pérennité à long terme n'est pas assurée puisque leur légitimité tient de leur opposition au passé communiste ; les partis de la page blanche, voulant apparaître comme nouveaux et fondant leur identité politique dans la modernité : ces derniers ne rencontrent guère d'écho en Roumanie ; enfin, les partis communistes, plus ou moins reconvertis, pour qui l'enjeu réside dans la légitimité démocratique. Partant de cette typologie, l'auteur analyse en détail les différentes familles politiques roumaines, à travers le parcours historique des partis, leur identité politique et leur implantation régionale, leur organisation et leur pénétration électorale. De la famille social-démocrate à la représentation politique de la minorité hongroise, près de six chapitres sont consacrés aux différentes sensibilités (sociaux-démocrates, humanistes, nationaux-populistes, libéraux, démocrates-chrétiens, minorité hongroise). On retiendra plus particulièrement l'analyse du national-populisme roumain qui, avec le PRM (Parti Grande Roumanie), a effectué une percée électorale rapide et présente un potentiel de déstabilisation du système politique. Le PRM, en tant que parti alternatif démocratique-sceptique, distingue principalement la Roumanie au niveau régional. Outre la description de la vie partisane, l'intérêt de cette partie réside dans l'analyse du système de partis et la vérification des hypothèses de l'approche numérique et de la perspective socio-historique.
- 5 Au final, plusieurs conclusions se dégagent du livre. En premier lieu, on assiste à une stabilisation rapide du rôle des partis au sein du système partisan, quoiqu'encore fragile, faisant de la Roumanie, selon l'auteur, un pays sans doute plus « normal » que l'on ne croit (p. 253). En second lieu, concernant l'utilisation des repères théoriques classiques, ceux-ci ne sont pas directement transposables ; même si les partis s'inspirent grandement de leur homologues d'Europe occidentale, le fonctionnement effectif n'est pas totalement similaire. Malgré tout, l'adoption d'automatismes proches des mécanismes prescriptifs classiques montre qu'il ne s'agit pas d'une greffe rejetée.
- 6 On retiendra du livre un travail théorique consistant, combinant des facteurs explicatifs politiques, culturels et historiques. Mais c'est aussi une recherche empirique remarquable, si l'on observe la qualité et la précision de l'analyse des différentes familles politiques. Au vu du manque de transparence des partis politiques en Roumanie, et de la

difficulté d'obtenir des sources d'information directes aussi bien qu'indirectes, cela fait de l'ouvrage une référence sur le sujet.

NOTES

1. Voir par exemple : Lawson (**Kay**), Römmele (**Andrea**), Kaiasimeonov (**Georgi**), eds, *Cleavages, Parties and Voters : Studies from Bulgaria, the Czech Republic, Hungary, Poland, and Romania*, Westport, CT : Praeger Publishers, 1999 ; et Lewis (Paul G.), *Political Parties in Post-Communist Eastern Europe*, London / New York : Routledge, 2000.